

Il y a 150 ans...

La genèse du syndicat apicole de Molsheim et son évolution

Charles HUCK

En 1871, l'Alsace, nouvelle terre d'empire comme la Lorraine venait tout juste d'être intégrée dans le Reich, lorsque les apiculteurs de Molsheim et environs, jusqu'au secteur de Wasselonne, se regroupèrent en sections apicoles d'abord puis en syndicat ensuite. L'apiculture alsacienne connaissait alors un passage difficile pour deux raisons essentielles. La première était d'ordre économique, le miel étant de plus en plus concurrencé par le sucre qui se négociait à un meilleur prix. La seconde, d'ordre technique, concernait les pratiques apicoles demeurant ancestrales : on en était encore, en effet, aux ruches en paille et il y avait peu d'outils et d'accessoires. Pour exemple, l'enfumeur – accessoire de nos jours indispensable – n'était pas encore connu et les tenues vestimentaires de protection étaient quasiment inexistantes. L'activité apicole connaissait de ce fait une désaffection profonde et les effectifs et le nombre des colonies étaient en diminution sensible.

Les pratiques empiriques du début du XIX^e siècle

Pour dater la naissance de l'organisation moderne de l'apiculture alsacienne, on prend pour référence la période s'étendant entre les années 1840 et 1870. Déjà en 1841, Édouard Thierry-Mieg, industriel à Mulhouse, avait rédigé un *Mémoire sur la culture des abeilles dans des ruches à ventilation en paille*. À la lecture de ce texte, on s'aperçoit que les connaissances d'alors étaient très proches des nôtres.

Rappelons que les sciences apicoles les plus en avance prennent source dans la seconde moitié du XVIII^e siècle en France. L'approche de la biologie des abeilles était déjà assez précise ; le rôle de chaque caste qui compose une colonie ne faisait plus mystère, tout comme celui de la reine ; on abordait la question de l'essaimage et de nombreux autres points. C'est grâce à la mouvance des Lumières, et particulièrement à René-Antoine Ferchault de Réaumur, physicien naturaliste, que les sciences apicoles firent de grand progrès. Mais la Révolution ainsi que les guerres napoléoniennes mirent un terme au développement des recherches dans ce domaine en France, même si le pouvoir impérial tout comme les deux autres régimes qui suivirent, la Restauration et le Second Empire, essayèrent de donner de multiples impulsions à l'apiculture.

En Alsace, malgré des efforts, l'apiculture resta peu pratiquée. Une enquête, menée en 1841 par la préfecture du Bas-Rhin, portant à la fois sur le nombre de ruches, la quantité des récoltes et les prix du miel et de la cire, démontre le peu de rentabilité de l'apiculture. Des investigations effectuées par de nombreuses communes concordent avec les conclusions de la préfecture. La cause principale évoquée est le climat. On évoque le froid, le brouillard et la pluviosité, qui perturbent les abeilles. Certaines communes mettent en cause les raffineries dont le sucre concurrence le miel. Il s'établit une unanimité sur le fait que le nombre de ruches est en diminution

constante au cours des dernières décennies. À Huttenheim, en 1836, on comptait 80 ruches, contre 20 recensées en 1841. À Gresswiller, en six ans, leur nombre chute vertigineusement, passant de 200 à 16. À Heiligenstein, au nord de Barr, les propriétaires de ruches se plaignent que, depuis neuf ans, ils ne produisent plus rien. Telle était la situation à la fin des années 1860. Le ton est donné dans un premier article signé par Frédéric Bastian dans une revue nouvellement créée en 1873 : *Der Elsässische Bienenzüchter*. On peut y lire sur la première page du premier numéro, livré en janvier de cette année-là, le titre suivant : *Die Hauptursachen warum die Bienenzucht so wenig oder gar keine Nützen bringt*. Ainsi la question est clairement posée : « Pourquoi l'apiculture porte-t-elle si peu, voire pas du tout, de fruits ». Notons au passage qu'on faisait peu de cas à l'époque de la question de la pollinisation. Dans ce mémoire d'Édouard Thierry-Mieg, nous lisons par ailleurs, qu'avec les ruches à ventilation en paille se faisaient déjà de belles récoltes. C'était là les prémices des avancées techniques et technologiques en matière d'apiculture moderne qui trouvent d'ailleurs leur origine en Alsace.

L'évolution vers une apiculture moderne dans le monde germanique

Dès le début du XIX^e siècle, les courants d'intérêts pour l'apiculture se déplacent vers l'Europe centrale, notamment vers les différents États allemands (y compris les territoires de la Haute et Basse-Silésie), l'Autriche-Hongrie, les diverses provinces qui s'y rattachent (Bohême, Moravie, Slovaquie, Slovénie et Croatie). Dans cette partie de l'Europe, on assiste à un véritable bouillonnement scientifique et culturel des activités apicoles. Des domaines d'investigation s'ouvrent non seulement dans l'approfondissement des connaissances sur l'abeille, sa biologie mais encore dans la réalisation d'études et la création d'accessoires et de matériel moderne, voire révolutionnaire pour les pratiques apicoles. C'est en effet à cette période que sont posés les fondements de l'apiculture actuelle. L'Alsace, aux confins des deux cultures germanique et latine, va bénéficier de développement de l'apiculture, et travailler à la rendre plus productive grâce à des technologies d'avant-garde, plus simple dans ses pratiques et plus attractive.

La modernité de l'apiculture s'installe en Alsace

Tout débute dans les années 1840, où Édouard Thierry-Mieg, déjà cité mais trop souvent oublié de l'histoire de l'apiculture alsacienne, rédige son mémoire sur les ruches en paille à ventilation. Il est également le concepteur d'une ruche moderne, à cadres mobiles, qui fut présentée à l'exposition apicole de Paris, en 1865 ; elle eut une descendance dans l'actuelle ruche Layens.

À partir du milieu des années 1850, le pasteur Frédéric Bastian de Wissembourg développa l'apiculture dans cette partie de l'Alsace. Il vulgarisa les sciences apicoles par des conférences et des cours pratiques à son rucher. Frédéric Bastian étant un lecteur assidu de la première revue apicole en Europe, la *Eichsteter Bienenzeitung* (éditée depuis 1815) qui lui permit de prendre connaissance des avancées aussi bien dans le domaine des technologies nouvelles que dans celui de l'évolution des pratiques apicoles naissantes. En 1866, il fit construire par le menuisier Jean Schmitt de Barr, et d'après les plans parus dans cette revue, un extracteur pour récolter le miel des cadres. Ce sera le premier outil de ce type en France. Il mène diverses investigations et commence à élaborer une ruche qui sera la plus pratique possible. Dans le même ordre d'idée, il trace déjà les premiers contours d'une méthode pour assurer une meilleure rentabilité de l'apiculture, notamment par l'élevage de reines et l'amélioration de l'hygiène au rucher. Il crée et développe des outils nouveaux pour faciliter les pratiques apicoles et les rendre accessibles à tous.

Une autre étape décisive fut celle du regroupement des moyens de natures diverses au sein d'une association. Le 1^{er} octobre 1868, Édouard Thierry-Mieg et Frédéric Bastian se rencontrèrent au restaurant « À la Couronne » à Wissembourg, et créèrent l'Association des apiculteurs d'Alsace. Cette association fut enregistrée et les statuts approuvés par décret préfectoral du Bas-Rhin en date du 10 novembre de la même année, suivant de près la formation de la Société centrale d'apiculture, créée à Paris en 1855. C'est ainsi que furent posés les fondements des structures toujours en vigueur dans l'apiculture alsacienne qui se trouva parmi les tout premiers organismes apicoles en France.

La formation d'une organisation de proximité

Cette entité fut le point de départ d'une nouvelle dynamique pour l'apiculture alsacienne, et, quelques années plus tard, pour celle de l'actuel département de la Moselle. L'année suivante, en 1869, quatre syndicats se constituèrent à Strasbourg, Haguenau, Pfaffenhoffen et Niederbronn, parfois issus d'unions de sections apicoles anciennes qui furent de réelles racines fondatrices. La guerre franco-allemande de 1870 a eu, pour conséquence, la cession de l'Alsace et de l'actuelle Moselle à l'Allemagne, qui furent placées sous le régime du *Reichsland Elsass-Lothringen*. L'Association des apiculteurs d'Alsace prendra désormais le nom d'*Elsässische Bienenzüchter Verein*. En 1872, ce sont les apiculteurs de Bischwiller qui se constituent en association syndicale et 1873 fut l'année de la création de trois nouveaux syndicats, à Barr, Muttersholtz et Molsheim. Chaque année qui suivit, de nouvelles entités syndicales furent créées dans le Bas-Rhin comme dans le Haut-Rhin, où le premier syndicat fut celui de Saint-Amarin en 1873. Dans l'actuelle Moselle, ce fut au tour de Sarreguemines, en 1877.

L'apiculture alsacienne entre dans la modernité

Au fur et à mesure que l'apiculture alsacienne s'est structurée, de nouvelles techniques, de nouveaux moyens de communication et de formation furent mis en œuvre. En septembre 1872, le pasteur Frédéric Bastian et Jacques Dennler se rendent à Salzbourg, au congrès itinérant des apiculteurs de langue allemande. Ils y firent connaissance de nombreuses sommités du monde apicole qui, à ce moment-là, étaient presque exclusivement originaires du monde germanique. Ils étaient à l'écoute de ces pionniers qui ont forgé le monde apicole moderne et que nous connaissons encore aujourd'hui. Cela les a aidés à mieux cerner les enjeux et les défis des temps futurs pour l'apiculture. Ces trois journées très intenses et riches d'enseignements furent la pierre angulaire d'une apiculture alsacienne d'avant-garde, et eurent des conséquences multiples. Une ruche à cadre mobile fut réalisée avec les traits principaux du modèle thurigeois.

Cette nouvelle venue en apiculture est toujours utilisée de nos jours et exploitée par de nombreux apiculteurs d'Alsace et de Moselle. Au cours des temps, elle a reçu diverses dénominations, *Elsesser Hoch*, *Bastianbeute*, *Bastiankasten*, *Alsacienne Haute*, pour ne citer que les principales. Elle fit office de ruche officielle pour le *Elsass Lothringische Bienenzüchter Verein*, l'Association des apiculteurs d'Alsace et de Lorraine. Cette ruche connut une belle postérité. Elle est encore utilisée même par des apiculteurs professionnels, notamment l'entreprise apicole Durner, de Dinsheim. Elle est pour ainsi dire l'unique ruche régionale réellement active à cette échelle dans l'espace européen. Dans notre région, elle représente environ 20 % des ruchers en exploitation. De plus en plus prisée par de nombreux apiculteurs, elle paraît même avoir un bel avenir devant elle.

Fig. 1 – Ouvrage d'Auguste Meyer sur les ruches à cadre mobile (*Bastiankasten*), en référence à son promoteur, le pasteur Frédéric Bastian, de Wissembourg.





Fig. 3 – Bulletin de la Société d'apiculture d'Alsace-Lorraine.

Fig. 2 – Der elsässische Bienenzüchter, revue mensuelle de l'association des apiculteurs d'Alsace, créée en 1873.

La mise en place de moyens modernes de communication

Pour assurer une meilleure dynamique, on comprend très vite que la communication a un rôle essentiel à jouer dans la propagation de ces pratiques nouvelles, que si l'on veut exister et transmettre savoirs et messages, il faut les divulguer et les vulgariser par tous les moyens possibles : en 1873 une revue technique apicole sous le nom d'*Elsässische Bienenzüchter*, « L'apiculteur alsacien », est lancée. Cet organe, encore édité une fois par an, atteindra l'âge respectable, en 2023, de 150 ans.

En 1874, au moment où la Moselle fusionna avec la Société apicole alsacienne, la revue prit le nom de *Der Elsässisch-Lothringische Bienenzüchter*, sous-titrée en français « Le bulletin de la société d'apiculture d'Alsace et de Lorraine » jusqu'en 1914. Cette revue perdure sous une autre forme et son actuelle dénomination est *Fruits et abeilles*. De nos jours encore, elle reste une des, si ce n'est l'unique, revues régionales apicoles et arboricoles, non seulement en France mais encore dans les autres pays européens. C'est dire si les apiculteurs alsaciens et mosellans étaient non seulement en avance sur leur temps, mais se trouvaient être pugnaces lorsqu'il s'agissait de transmettre des savoirs acquis de longue date.

L'adoption de techniques et de matériels nouveaux

Des cycles de formations furent mis en place, dans le but de mieux connaître la biologie de l'abeille, pour s'instruire aux pratiques nouvelles en apiculture, ou pour développer les connaissances du matériel qui évoluent considérablement. Tout fut mis

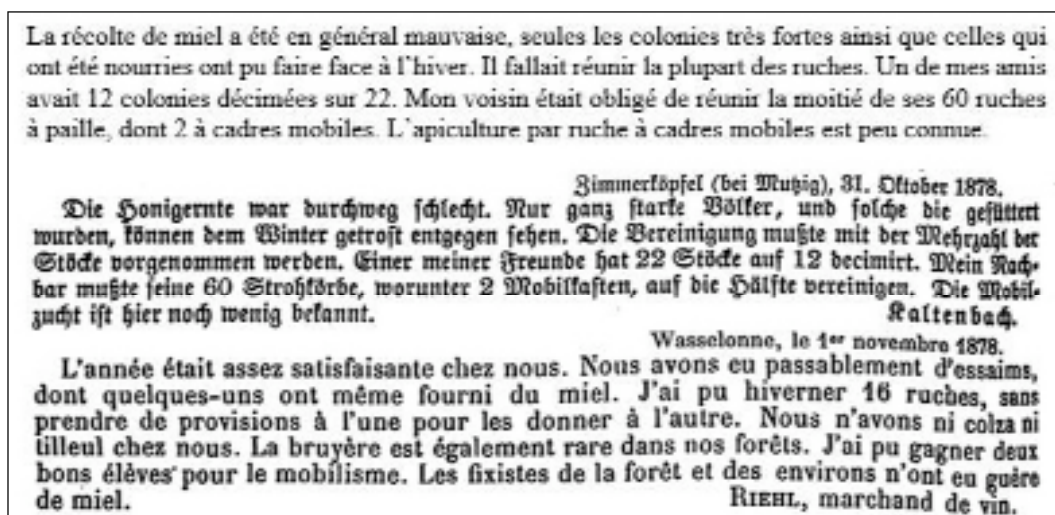


Fig. 4 – La situation des apiculteurs d'Alsace en 1878. Le texte du haut, en français, est la traduction du texte en allemand d'imprimerie.

en œuvre pour que l'apiculture soit plus attractive et dégage la meilleure valeur ajoutée à l'économie. Il faudra plus d'une décennie pour convaincre et prouver les avancées avec les technologies nouvelles qui supplanteront finalement des pratiques datant du Moyen Âge ; en témoignent les textes parus dans la presse de l'époque.

C'est dans ce contexte que les apiculteurs de Molsheim et environs décidèrent d'aller de l'avant appliquant de nouvelles techniques et, en 1873, de s'unir, évoluant peu à peu vers une organisation syndicale représentative de leur activité. C'était, il y a 150 ans.

La création du syndicat de Molsheim et son évolution sous le *Reichsland*

La date exacte de la création du syndicat de Molsheim n'est pas précisément connue. La seule indication dont nous disposons est qu'il est porté sur les fonts baptismaux au cours de l'année 1873, année qui a toujours été prise en compte, y compris dans le manuel de Fr. Diezinger.

Tout semble débiter avec la création d'une section de Gresswiller *Bienenzüchter Section von Gressweiler*. Sur les 17 adhérents du départ, 8 sont de Gresswiller même, ce qui est considérable pour la petite localité d'alors. Au départ, il s'agit sans doute d'une association d'apiculteurs de fait qui s'est régularisée administrativement, le 2 juin 1878, par une assemblée générale à laquelle assiste Jacques Dennler et au cours de laquelle a lieu l'élection du premier comité. Celui-ci est constitué de :

- Alfred DUBOIS, employé aux établissements Coulaux à Gresswiller Président,
- Friedrich VALENTIN, apiculteur à Laubenheim Vice-président,
- Jacob ALBRECHT, apiculteur à Dinsheim Secrétaire,
- Ludwig STEHER, restaurateur à Gresswiller Trésorier.

XII. Section Molsheim-Wasselnheim.	
Hrn.	Hrn.
1) Roth, Lehrer in Ballbronn, Präsident.	31) Kiehl, Weinhändler in Wasselnheim.
2) Herr, Martin, Direktor in Fuchsbad, Vice-Präsident.	32) Harion, Lehrer in Heiligenberg.
3) Kiefer, Pfarrer in Ballbronn, Kassirer.	33) Mathias, Lehrer in Dinsheim.
4) Stellmann, Steuerempfänger in Westhofen, Schriftführer.	34) Körner, Lehrer in Altorf.
5) Raphael, Lehrer in Ballbronn.	35) Berdin, Eigenthümer in Marlenheim.
6) Blum, ministre officiant in Ballbronn.	36) Casper, Lehrer in Marlenheim.
7) Abbé Ketsch, in Still.	37) Geiß, Joseph, Bäcker in Marlenheim.
8) D. Bauth, Rentier, in Wasselnheim.	38) Kitti, Barbier in Marlenheim.
9) Debes, Gastwirth in Eugenheim.	39) Glad, Lehrer in Wolzheim.
10) Roth, Lehrer in Obersteigen.	40) von Hügel, Eigenthümer in Dorlisheim.
11) Roy, Lehrer in Scharachbergheim.	41) Hedmann, in Dorlisheim.
12) Dogat Notar in Westhofen.	42) Maurer, Karl, Herrengasse in Dorlisheim.
13) Rosenstiel, Wäizer in Westhofen.	43) Heur, Lehrer in Atingenthal.
14) Grunewald, Pfarrer in Tränheim.	44) Ulmer, Lehrer in Rosheim.
15) Heinh, Justus Eigenthümer in Tränheim.	45) Müller, Franz Ludwig, in Rosheim.
16) Frau Wittwe Drehty, in Tränheim.	46) Bäuffer, Lehrer in Eszweiler.
17) Heiler, Pfarrer in Scharachbergheim.	47) Saltenbach, Förster in Freudened.
18) Kreis-Direktor in Molsheim.	48) Mächler, Förster in Westhofen.
19) Schorter, Lehrer in Molsheim.	49) Schnell, Kiefer in Bergbieten.
20) Gatt, Kreis-Schulinspektor in Molsheim.	50) Arlen, Förster in Romansweiler.
21) Schmauser, Wegemeister in Molsheim.	51) Jsaak, Lehrer in Romansweiler.
22) Weisbach, Steuercontroleur in Molsheim.	52) Gordan, Müller in Sulzbad.
23) Gieß, Kreisrath in Molsheim.	53) Dug, Gastwirth in Sulzbad.
24) Pasquay, Präsident des Landwirth. Vereins in Wasselnheim.	54) Hubert, Gastwirth in Sulzbad.
25) Ropp, Apotheker in Wasselnheim.	55) Holzmann, Gastwirth in Sulzbad.
26) West, Cafetier in Wasselnheim.	56) Noe, Konrad, Rentner in Wolzheim.
27) Rothan, Theod., Rentner in Wasselnheim.	57) Schäffer, Cigarrenfabrikant in Wasselnheim.
28) Müller, Pfarrer in Wasselnheim.	58) Fris, Cigarrenfabrikant in Wasselnheim.
29) Maurer, Mechaniker in Wasselnheim.	59) Neumann, Stationschef in Wasselnheim.
30) Seuthe, Gastwirth in Wasselnheim.	60) Jund, Förster in Weindächel.
	61) Hoffmann, Pfarrer in Wangen.
	62) Scheye, Lehrer in Westhofen.

Fig. 5 – Liste des 62 adhérents de la section apicole de Molsheim-Wasselonne en août-septembre 1876.

Cette section adhéra à l'*Elsässische Bienenzüchter Verein*.

Parallèlement, il est admis qu'en 1875, les apiculteurs de Molsheim et de Wasselonne se sont unis en une section dénommée *Bienenzüchter Section von Molsheim Wasselheim*. Son premier président, Alfred Dubois, est né à Gresswiller le 4 août 1854 (de son vrai prénom Gustave Alfred, mais connu sous celui usuel d'Alfred). Il est de confession protestante et accède à la fonction de président alors qu'il n'a pas encore 24 ans. Il se marie à Dorlisheim avec Caroline Lindenlaub en 1879, et tous deux emménagent en 1880 à Gresswiller, à la *Mühlgasse* (actuelle rue du Moulin). Le couple aura huit enfants. Il est, dans un premier temps, employé à la fabrique Coulaux, puis en devient le directeur, succédant à son cousin Albert Dubois (également apiculteur) de 1896 à 1919. Il remplit également les fonctions de conseiller municipal à Gresswiller.

En 1875, les apiculteurs de Wasselonne se constituèrent également en syndicat (aujourd'hui le syndicat apicole du Kronthal), au même moment qu'était créée la section apicole de Molsheim-Wasselonne.

Un recensement d'août-septembre 1876 pour la section de Molsheim-Wasselonne nous indique un nombre de 62 membres, ce qui pour l'époque est déjà conséquent. La majorité des apiculteurs sont originaires de Wasselonne et des environs immédiats et c'est le cas des membres du comité :

- | | |
|--------------------------------------|-----------------|
| • ROTH, instituteur à Ballbronn | Président, |
| • MARTIN, directeur à Fuchbach | Vice-Président, |
| • KIEFER, curé à Balbronn | Trésorier, |
| • STELLMANN, percepteur à Westhoffen | Secrétaire. |

Dans la contrée de Molsheim, on compte néanmoins 19 adhérents : 6 de Molsheim, 4 de Soultz-les-Bains, 3 de Dorlisheim, 2 de Rosheim, 1 de Dinsheim, 1 de Heiligenberg, 1 d'Altorf, 1 de Kligenthal, et tout laisse penser qu'Alfred Dubois, ayant des relations avec certains d'entre eux, a réussi à les convaincre de fonder un syndicat à Molsheim.

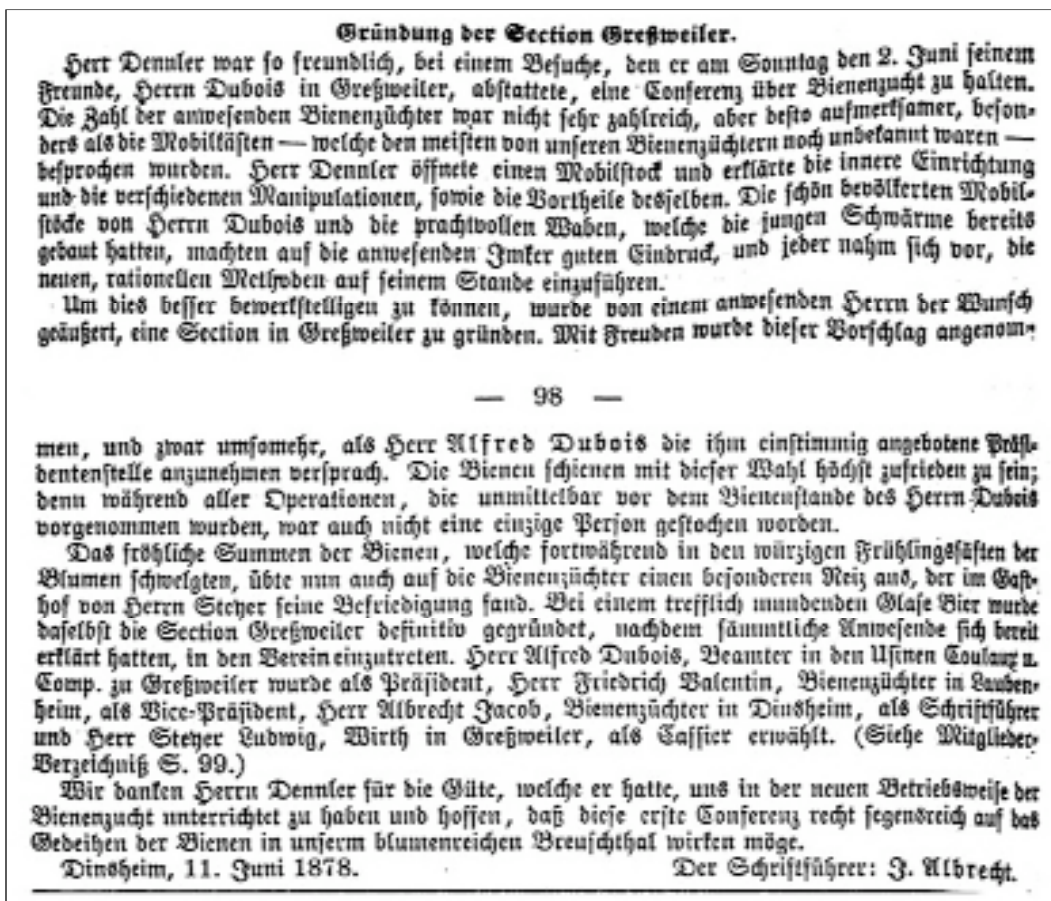


Fig. 6 – Article sur la création de la section de Gresswiller (*Gründung der Section Gressweiler*) parue dans la presse locale en juillet 1878.

Section Gressweiler.

Hrn.

- 41) Alfred Dubois, Präsident, Employé der Ufine Couloux u. Comp. in Gressweiler.
- 42) Friedrich Valentin, Vice-Präsident, Bienenzüchter in Laubenheim.
- 43) Albrecht Jakob, Schriftführer, Bienenzüchter in Dinsheim.
- 44) Albert Dubois, Bürgermeister in Gressweiler.
- 45) Bildstein Aloise, Adjunkt in Gressweiler.
- 46) Blank Ludwig, Förster im Bahnholz bei Rosenweiler.
- 47) Supper Hyacinthe, Employé zu Gressweiler.
- 48) Moutsch Aloise, Employé zu Gressweiler.
- 49) Girold Johann, Schmied in Laubenheim.
- 50) Rödel Michel, Employé in Gressweiler.
- 51) Stöckel Franz Anton, Bienenzüchter in Gressweiler.
- 52) Bildstein Andre, Bienenzüchter in Gressweiler.
- 53) Meyer Joseph, Bienenzüchter in Dinsheim.
- 54) Schell Ignaz, in Gressweiler.
- 55) Camille Wagner, Bierbrauer in Rußig.
- 56) Klotz Ludwig.
- 57) Stähler Joseph, Schmied in Gressweiler.

Fig. 7 - Les membres de la section de Gresswiller en 1878.

années de la section de la même localité, puis du syndicat de Strasbourg et l'un des pères fondateurs de l'apiculture alsacienne, rédacteur dans la revue apicole d'Alsace et de Lorraine, se retira à Mutzig. En 1872, il avait participé à Salzbourg au congrès d'apiculture, dont il rapporta de riches enseignements. Il adhéra également au syndicat de Molsheim, y donna de nombreux cours et s'occupa de former de jeunes apiculteurs en vulgarisant les pratiques apicoles modernes.

Plus d'une décennie fut nécessaire pour convaincre les apiculteurs de passer à de nouvelles pratiques. En témoigne le compte rendu d'une assemblée générale de la section de Gresswiller de 1878, soit six années après la réalisation de la ruche alsacienne à cadres mobiles, au cours de laquelle Jacques Dennler avait fait une démonstration pratique des fonctionnalités et possibilités de la ruche nouvelle. Les apiculteurs présents avaient tous été convaincus qu'il fallait se doter de ce nouveau matériel mais le chemin fut encore long avant qu'il ne se généralise. La répétition des articles consacrés à sa meilleure productivité le prouve.

De nouvelles techniques supplantent les pratiques ancestrales

Des ruches à cadres mobiles, des techniques et des pratiques nouvelles, des matériels nouveaux, il n'en faut pas plus pour que la productivité des ruches soit en constante augmentation. C'est ainsi que certaines années, les moyennes de récoltes peuvent se situer, suivant les cas, entre 50 et 100 kg. Il n'en faut pas plus pour convaincre les derniers réticents. Le prix du miel se place à un bon niveau, sa valeur ajoutée étant bien supérieure à celle de nos jours. L'époque du *Reichsland Elsass-Lothringen* est, pour l'apiculture alsacienne et mosellane, une période d'abondance, un véritable âge d'or auquel la guerre de 1914-1918 mit fin brutalement et qui ne reviendra plus. Le syndicat apicole de Molsheim, comptait en ces temps-là dans ses rangs la seule entreprise apicole professionnelle d'Alsace de grande dimension, celle de la famille Durner de Dinsheim, qui enrichira considérablement le syndicat.

La section de Gresswiller fusionna avec la partie molshémienne de l'entité Molsheim-Wasselonne et Alfred Dubois devint en 1878 le premier président de ce qui fut dorénavant le syndicat apicole de Molsheim, *Bienenzüchter Verein von Molsheim*.

Les effectifs du syndicat prennent de la consistance

Petit à petit ce syndicat se renforça ; les effectifs, en constante augmentation, oscillèrent entre 140 et 160 adhérents au cours du *Reichsland*. En 1889, les organismes qui composaient l'apiculture alsacienne, dont le syndicat de Molsheim faisait partie, furent reconnus d'utilité.

En 1909, à la faveur de sa mise à la retraite, Jacques Dennler, instituteur à Entzheim, président pendant quelques

Le premier déclin de l'apiculture au cours de l'Entre-deux-guerres

Dès les premiers jours de guerre, de nombreux apiculteurs sont mobilisés. Les effectifs diminuent, le nombre de ruches tout autant. Les manques de matières premières freinent considérablement l'économie y compris les activités apicoles malgré des demandes de plus en plus fortes de produits de la ruche, le miel en particulier qui doit se substituer au sucre manquant. Lorsque le conflit prend fin, l'apiculture dans la région de Molsheim, sans être exsangue, se trouve fortement diminuée.

D'après Fr. Diezinger, les effectifs du syndicat de Molsheim s'élevaient au milieu des années 1920 à 112 membres. Dans les années qui suivirent, le nombre de membres se consolida mais le retour à la France ne fut pas très bénéfique à l'apiculture. Le syndicat perdit le bénéfice de la reconnaissance de son utilité publique et la concurrence du sucre, moins cher et donc privilégié par les consommateurs, reparut.

Les années 1920 virent également disparaître les pionniers de l'apiculture alsacienne, notamment Jacques Dennler qui meurt en 1924. Peu à peu, le nombre d'apiculteurs diminua, les activités apicoles devinrent de moins en moins lucratives et le travail à l'usine beaucoup plus rémunérateur. Les premiers traitements chimiques en agriculture firent leur apparition, affaiblissant les colonies d'abeilles et conduisant parfois à des mortalités importantes.

La création d'un syndicat à Flexbourg ne fut apparemment pas sans conséquence sur la vie paisible du syndicat de Molsheim et environs. Quelles furent les raisons de cette création ? Étaient-ce des désaccords, des problèmes de personnes, des différends nés au cours de la guerre, d'autres raisons encore ? L'emprise de ce syndicat resta limitée à un périmètre étroit se situant, d'après les membres fondateurs connus, entre les villages de Dangolsheim, Flexbourg et Bergbieten et le nombre de ses adhérents se montait à 50 membres. La durée de vie de ce syndicat dut être éphémère et à ce jour, nous n'avons trouvé aucune trace de cet organisme.

Fig. 8 – Joseph Durner et son rucher en 1941.
Photo Durner.

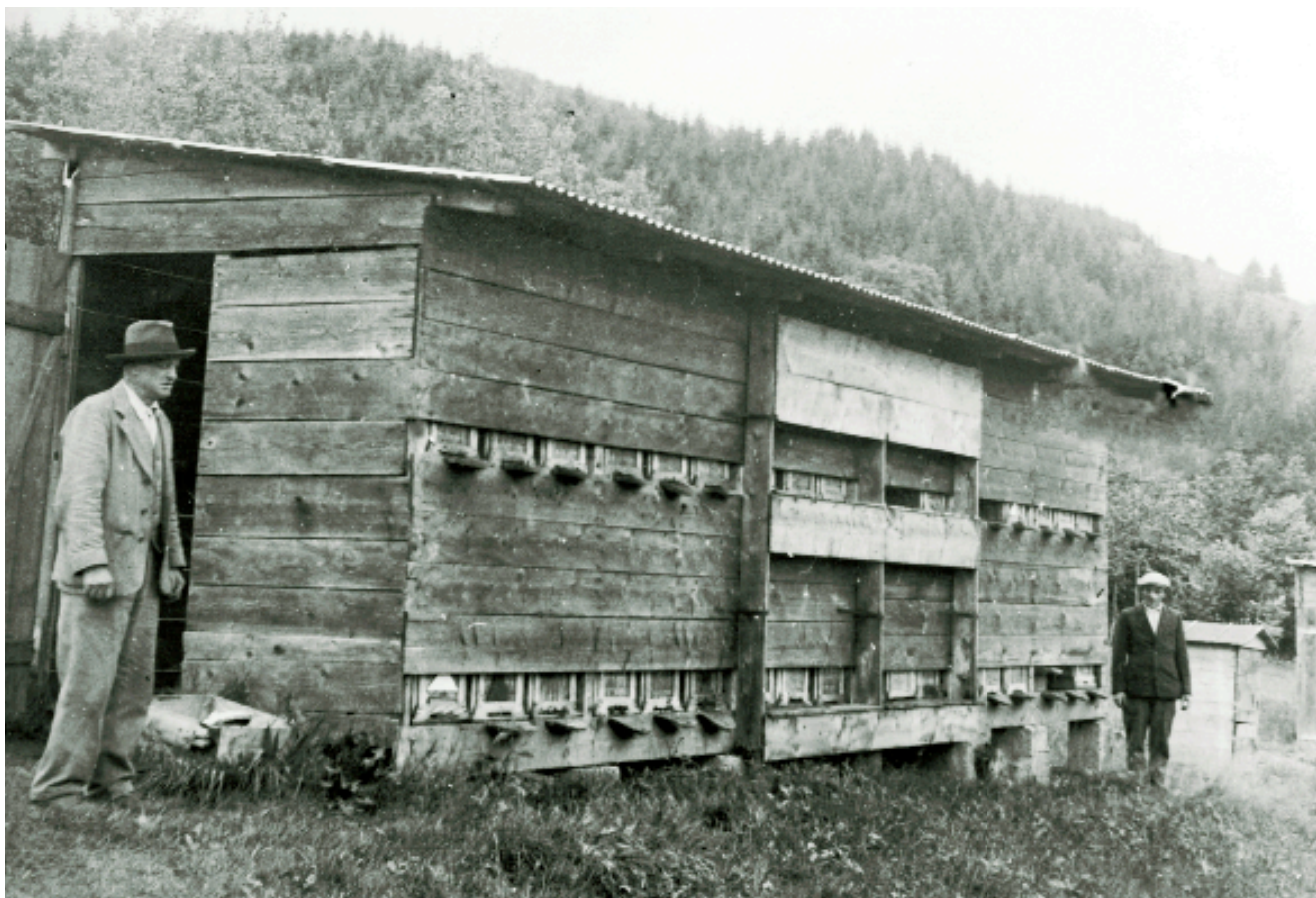




Fig. 9 – Le rucher d’Alfred Bamberger (1893-1965), apiculteur à Dachstein.



Fig. 10 – Rucher de Mutzig, sur les pentes de l’Altenberg. Photo Durner.



Fig. 11 – Rucher de Duttlenheim, dans la basse vallée de la Bruche. Photo Durner.

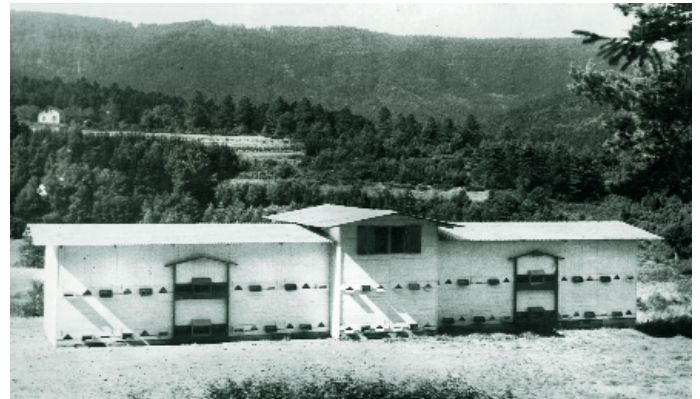


Fig. 12 – Rucher de montagne, dans la haute vallée de la Bruche. Photo Durner.



Fig. 13 – « Même pas peur ! » : René Durner et sa fausse barbe, formée d’un essaim d’abeilles. Photo Durner.

À la veille du second conflit mondial, le syndicat de Molsheim, bien que disposant de bonnes potentialités, avait vu ses effectifs se réduire à 140 adhérents et si le nombre de ruches resta constant, leur rendement moyen avait constamment chuté dans l’Entre-deux-guerres. Grâce au dynamisme du comité et des membres du syndicat, l’activité apicole resta intense malgré les circonstances.

1939-1945 : une page sombre dans l’histoire de l’apiculture

La période de la guerre fut très éprouvante pour les apiculteurs aussi. C’est d’ailleurs pour le syndicat de Molsheim la période la plus sombre de son histoire. Désormais l’apiculture alsacienne est placée sous l’autorité de la Fédération des apiculteurs du Pays de Bade. Le syndicat apicole est sous la coupe réglée du parti nazi. Une fois encore les effectifs, pour cause de mobilisation, sont en baisse. L’apiculture doit contribuer au même titre que les autres activités à l’effort de guerre. Il faut rendre ici un vibrant hommage au président Alfred Bamberger, de Dachstein, qui a réussi – grâce à sa sagesse et son doigté – à guider sans dommage et sans perte de ruches, en toute cohésion et sérénité, le syndicat apicole à travers cette difficile période.



Fig. 14 – Panneau publicitaire de la « maison Durner », à l'entrée de la rue des Acacias, à Dinsheim en 1966. Photo Durner.

Le grand déclin de l'apiculture dans l'après-guerre

Dès la fin de la guerre, c'est la reconstruction. Cependant la pénurie demeure ; le sucre est encore une denrée rare. Les effectifs du syndicat apicole de Molsheim se rétablissent peu à peu pour atteindre à nouveau un niveau moyen de 140 membres. Le miel reste dans l'immédiat après-guerre une denrée indispensable et se négocie à un prix « honnête ». Pour une petite décennie, les effectifs restent stables, tout comme le nombre de ruches.



En 1952, la revue technique *Fruits et Abeilles* est mise sous presse. Elle succède à l'ancienne revue apicole dont la diffusion a cessé au moment de l'Occupation. Rapidement des nuages et de nombreuses difficultés s'accumulent. Une fois encore le sucre, cet ennemi héréditaire du miel, est de retour et fait chuter ses prix ; les produits apicoles ont de plus en plus de difficulté à s'écouler. Puis nous entrons dans une autre ère, celle de l'industrialisation, du commerce, du progrès social

Fig. 15 – Plaquette du centenaire du Syndicat apicole de Molsheim (4 et 5 août 1973).



Fig. 16 – Encart publicitaire paru en 1973 dans la plaquette.

RENE DURNER
 APICULTEUR - PROFESSIONNEL - SPÉCIALISTE APICOLE

67190 DINSCHEIM
 RUE DES ACACIAS
 Téléphone 38.01.08

Apiculteur de père en fils
 depuis 1873

MIEL D'ALSACE DE SAPIN ET FLEURS
 garanti pur première qualité - Gelée royale

Que vous soyez malades ou bien portants,
 travailleurs manuels ou intellectuels,
 pour recouvrer vos forces perdues,
 pour soutenir l'effort quotidien...

Consommez chaque jour du BON MIEL



Fig. 17 – « Journées du miel d'Alsace », à l'Hôtel de la Monnaie, de Molsheim (du 23 au 25 mars 1979).
Photo Durner.

et économique, autant de facteurs antinomiques avec les métiers ruraux, y compris l'apiculture. La modernisation et la mécanisation de l'agriculture ne sont pas en reste, d'autant que l'utilisation de produits phytosanitaires est de plus en plus courante et de plus en plus néfaste aux abeilles. La biodiversité qui favorise la récolte et contribue à l'équilibre des colonies est menacée d'année en année ; elle se raréfie même. Et comme si cela ne suffisait pas, en 1981, va apparaître en Alsace une parasitose pour les abeilles, la varroase, qui cause de graves dégâts dans les ruches et décourage les apiculteurs.



Fig. 18 – René Durner en 1990.
Photo Durner.



**Fig. 19 –
Remplacement
de l'ancien rucher
de la Holzmat
(Still, 2001).**

Malgré les efforts fournis par le comité, dont notamment Frédéric Trapp puis Roger Luttringer, les effectifs du syndicat de Molsheim diminuent drastiquement. On passe de 140 membres à la fin des années 1950 à 68 membres en 1988, le plus bas niveau de toute son existence. Peu de jeunes s'intéressent à l'apiculture, ceux qui sont âgés abandonnent sans relâche et l'apiculture connaît un vieillissement important, la moyenne d'âge étant supérieure à 65 ans.

Pourtant la volonté de relever le défi et de relancer l'activité apicole demeure. Au début des années 1970, le syndicat se rend acquéreur d'un terrain à Still, grâce à un apiculteur de ce village, Marcel Deiber. Ce terrain porte actuellement le nom de « rucher-école Frédéric Trapp » et sert de station de fécondation des reines pour améliorer le cheptel apiaire des membres du syndicat. Afin de répondre aux évolutions des techniques et des pratiques, dès le milieu des années 1980, des cours destinés aux débutants sont régulièrement organisés. Des conférences se tiennent pour instruire et parfaire les connaissances théoriques et initier aux pratiques nouvelles. Ces actions sont couronnées de succès et, dès le début des années 1990, l'érosion des effectifs cesse. Puis année après année, le syndicat prend à nouveau de la consistance pour atteindre, au début du XXI^e siècle, 90 membres, malgré de nombreux départs d'apiculteurs trop âgés.

Le renouveau de l'apiculture à Molsheim et ses environs

À partir des années 2000, suite à la mise en place de moniteurs apicoles, les formations, initiations, conférences se multiplient, contribuant au renforcement de l'apiculture à Molsheim et de ses environs. En 2005, la municipalité de Molsheim met à disposition du syndicat des locaux pour tenir des réunions, ranger le matériel et aménager une miellerie mise à la disposition des débutants. Par la suite, un atelier

de cire permet aux adhérents de confectionner eux-mêmes les cires pour leurs ruches. En 2005 également, le syndicat change de statut et devient une association de droit local Alsace-Moselle. Cette modification est accompagnée d'une nouvelle appellation : Centre apicole de Molsheim. En 2017, la ville de Molsheim met à disposition un terrain au lieu-dit *Leimengrub*, dénommé actuellement « rucher-école Jacques Dennler ». Ce terrain sert à la fois à l'élevage de reines et au stockage temporaire des ruches nouvellement acquises par les débutants. Grâce au soutien de la municipalité, en particulier du maire Laurent Furst, grâce également à l'adhésion de nombreux jeunes, une nouvelle dynamique s'installe et l'apiculture à Molsheim et environs connaît une véritable reviviscence.

L'organisation apicole à Molsheim est aujourd'hui forte de 140 membres, dont 18 % sont des apicultrices. Seuls 40 % sont des retraités et la moyenne d'âge a sensiblement diminué, oscillant actuellement autour de 55 ans. Nombreux sont les défis pour les années à venir, les bouleversements climatiques, les pertes de la biodiversité, les mutations environnementales, la partie sanitaire caractérisée par les luttes contre les parasitoses et les maladies, les évolutions technologiques et techniques, pour ne citer que les principaux sujets qui font partie des grandes préoccupations. Après 150 années de présence continue dans la cité de Bugatti, grâce aux forces vives, à un esprit d'ouverture au monde, grâce à un engagement collectif, l'avenir des pratiques apicoles à Molsheim et ses environs est assuré pour les prochaines décennies. Ce fait est capital, dans la mesure où les abeilles, avec les autres insectes pollinisateurs, sont les meilleurs garants de la préservation de la biodiversité. Tout un chacun est conscient maintenant que l'apiculture est un facteur indispensable pour l'économie agricole et un fondement essentiel pour l'alimentation humaine et animale. La voie tracée il y a 150 ans aura sa continuité : joyeux anniversaire et longue vie à notre association !



ANNEXE

Les différents présidents du syndicat de Molsheim depuis sa création (1873)

Alfred DUBOIS	Employé de Gresswiller	
M. MATHIAS	Directeur d'école à Dinsheim	
M. VIERLING	Directeur d'école à Niederhaslach	
M. SCHOEFFEL	Directeur d'école à Molsheim	
Joseph DURNER	Apiculteur à Dinsheim	
M. DOERR	Brigadier ONF à Oberhaslach	
Alfred BAMBERGER	Apiculteur à Dachstein	
Frédéric TRAPP	Chef de service Ets BUGATTI	
Roger LUTTRINGER	Agent de fabrication Ets STRAFOR	1975-1999
Charles HUCK	Agent de conduite SNCF	2000-2005
René HENTZLER	Commercial SNCF	2006-2007
Christophe LENTZ	Commercial	2008-2012
Raoul GILLMANN	Délégué diocésain retraité	2013-2015
Laurence HOERTER	Professeure des écoles	2016-2017
Delphine HALBWACHS	Secrétaire	2018
Gaby EHRMANN	Orthoptiste retraitée	Depuis 2019

Sources

Der Elsässische Bienenzüchter, Société d'apiculture d'Alsace, Wissembourg, 1873-1877.

Der Elsass-Lothringischer Bienenzüchter [Société d'apiculture d'Alsace-Lorraine], Strasbourg, 1878-1885.

BASTIAN (Frédéric), „Die Hauptursachen warum die Bienenzucht so wenig oder gar keine Nützen bringt“, *Der Elsässische Bienenzüchter*, 1873.

THIERRY-MIEG (Édouard), *Mémoire sur la culture des abeilles dans des ruches à ventilation en paille, accompagné d'instructions diverses relatives aux ruches ordinaires*, Mulhouse, 1841.

MEYER (August), *Der Bastiankasten (Elsaß-Lothringer Vereinsbienenstock) und seine zweckmäßige Behandlung*, Freiburg in Breisgau, 1914.

GRAVENHORST (Christoph Johann Heinrich), *Der Praktische Imker*, Braunschweig, 1878.

DIEZINGER (Fr.), *Handbuch der modernen Bienenzucht*, Munster, 1929.

Remerciements

Au syndicat apicole de Colroy-la-Roche et à son président, Jean-Jacques KLUG, pour la communication de documents de la bibliothèque du musée de Colroy, ainsi que pour sa relecture.

À Michel MUHR, pour la transmission d'écrits de revues et de livres apicoles de l'époque allemande du XIX^e siècle, ainsi que pour sa relecture.

À Suzanne KLEIN, de Gresswiller.

À Grégory OSWALD, secrétaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, pour la relecture et la mise en forme de cet article.